

nous domine) doivent obéir eux-mêmes au temps et ne céder qu'à l'effort patient du genre humain. Il est permis de les accélérer, mais on ne *les improvisera jamais*. Voilà ce que tous les architectes de l'avenir ont oublié et devaient oublier pour achever de bâtir leur rêve sublime, mais les fils du présent ne doivent tenter que le possible, afin de le réaliser victorieusement. Le génie du statuaire doit produire un chef-d'œuvre, sa Vénus doit être parfaite parce que la pensée est infinie et que le marbre inerte obéit à la main qui l'idéalise, mais l'humanité est un être vivant et actif, sa perfection serait son repos et le mouvement n'atteste ses progrès qu'à la condition de manifester ses lacunes. Il faut donc marcher vers l'idée d'association de Charles Fourier, par des routes plus humaines, plus civilisées, moins rapides et moins directes.

Reste le projet d'organisation du travail de M. Louis Blanc.

C'est un écrivain de mérite et de cœur, et si sa théorie des ateliers de travail ne nous semble pas devoir être admise malgré l'idée généreuse qui y préside, cependant elle mérite l'examen sérieux de l'économiste, en ce sens qu'elle est palpable et tangible. Si cette théorie était réalisable, elle amènerait le changement total de la société et une révolution sociale comme il l'avoue lui-même; mais cette révolution enfanterait une *unité* gouvernementale si forte qu'elle écraserait et ferait disparaître la personnalité et l'individualité humaines. Le principe de l'association est partout, les rapports du travail, du capital et du talent ont été longuement développés par Ch. Fourier qui lui-même les avait trouvés dans la société, à l'état confus, il est vrai, mais enfin préexistans à sa conception. L'idée qui appartient en propre à M. Louis Blanc, n'est pas celle des maisons de travail, Colbert, Tur-